

dans les textes d'origine n'ont pas été adaptés à la pagination de cette réédition, ce qui complique la lecture et rend malaisée l'utilisation de cet ouvrage<sup>2</sup>.

Comme le dit Mazon à la fin de son *Lexique* (p. 110), ces expressions et ces mots nouveaux surgis de la guerre et de la révolution, tant ceux que lui-même mentionne que ceux ajoutés par Jakobson, « donnent la couleur d'une époque et d'une société » aujourd'hui disparues. Les textes republiés resteront donc des outils plus qu'utiles pour ceux qui seront amenés à lire des textes soviétiques des premières années révolutionnaires et qui tomberont sur des mots, des expressions ou des abréviations désormais obscurs et tombés dans l'oubli.

### Références

ČERNYX Pavel Jakovlevič (1929). *I. Sovremennye tečenija v lingvistike. II. Russkij jazyk i revoljucija*, Irkutsk: Vlast' truda.

KARCEVSKIJ Sergej Osipovič (1923). *Jazyk, vojna i revoljucija*, Berlin.

MENDRAS Edmond (1925). « Remarques sur le vocabulaire de la révolution russe », *Mélanges publiés en l'honneur de Paul Boyer*, Paris : Champion, 257-269.

REED John (1919). *Ten Days that Shook the World*, New York: Boni & Liveright.

SELIŠČEV Afanasij Matveevič (1925/1968). « Revoljucija i jazyk », Seliščev A. M., *Izbrannye trudy*, Moskva: Prosveščenie, 1968, 141-146.

SELIŠČEV Afanasij Matveevič (1928/1974). *Jazyk revoljucionnoj èpoxi: iz nabljudenij nad russkim jazykom poslednix let 1917-1926*, Leipzig: Zentralantiquariat der DDR, 1974.

ŠOR Rozalija Osipovna (1929). « Recenzija na : V. Vološinov, *Marksizm i filozofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*, Leningrad: Priboj, 1929 », *Russkij jazyk v sovetskoj škole* 3, 149-154.

Sébastien Moret  
Université de Lausanne

**KERTÉSZ András**, *The Historiography of Generative Linguistics*, Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag, 2017, 212 p., ISBN 978-3-8233-9156-2.

Dans cet ouvrage András Kertész effectue une analyse critique systématique des approches de l'historiographie de la grammaire générative et présente son propre modèle visant à une historiographie scientifique « non exclusive ».

L'ouvrage est organisé en deux parties et sept chapitres. Un premier chapitre introductif expose le cadre théorique de référence. Suivant Lakatos, l'auteur opte pour une conception de l'histoire des sciences indissociable de la philosophie des sciences. Il définit ce qu'il nomme le problème (P) : « *What historiographical framework, central hypothesis and basic terms can account for the history of generative linguistics?* » qui servira de cadre à l'ensemble de l'analyse.

La première partie, composée de deux chapitres, est consacrée à l'évaluation des 22 « solutions » du problème (P) établies à partir de l'examen des approches historiographiques. Le premier chapitre intitulé « *From "scientific revolution" to "unscientific revolution"* » examine les arguments avancés pour caractériser les étapes du développement de la linguistique générative (désormais LG) comme révolutionnaires ou non (au sens kuhnien). Les ouvrages étudiés sont ceux communément admis comme jalonnant le développement de la grammaire générative : *Syntactic Structures* (1957), *Aspects of the Theory of Syntax* (1965),

<sup>2</sup> Depuis que cette recension a été écrite, une réimpression corrigée de l'ouvrage a vu le jour.

*Sound Pattern of English* (1968), *The Theory of Government and Binding* (1981) suivi de *The Theory of Principles and Parameters* (1993), enfin *The Minimalist Program* (1995). Le second chapitre est consacré à l'évaluation de ces approches historiographiques.

La seconde partie est consacrée à l'approche historiographique proposée par András Kertész, qui la présente comme la 23<sup>e</sup> solution possible au problème (P), dénommée SP23 (chapitre 4). Une étude de cas est développée dans le chapitre 5 à l'aide de trois exemples. Le chapitre 6 aborde un certain nombre de questions ouvertes, concernant notamment les éléments restés constants tout au long du développement de la LG (cognitivism, formalisme ou épistémologie dénommée "metatheory"), et sur les relations de la LG avec ses rivales, qui en sont d'ailleurs issues, LFG, HPSG, GPSG, PSG.

Enfin le chapitre 7 conclut l'ouvrage en s'interrogeant sur les apports de SP23 à l'historiographie linguistique et à la linguistique en général. L'ouvrage comprend, en plus de la bibliographie, les index des noms, des sujets, des schémas et des tableaux.

Les travaux historiographiques étudiés sont essentiellement des ouvrages : ceux de Aarsleff, Jäger, Koerner, Newmeyer, Allan, Ten Hacken, Hymes & Fought, P. Matthews, Murray, R.A. Harris, R. Lakoff, Seuren, Grewendorf... Des articles sont parfois cités comme ceux de N. Riemer ainsi que des ouvrages collectifs, comme celui dirigé par D. Kibbee, mais ils ne sont pas analysés. La bibliographie, très complète, semble compenser ces manques ; toutefois on notera l'absence totale d'ouvrages publiés en langues autres que l'anglais. On remarquera ainsi l'absence de mention de l'ouvrage récent d'A. Rouveret *Arguments minimalistes* paru en 2015<sup>3</sup> – pourtant au cœur de la

thématique traitée par Kertész, et, en général, de toute référence aux travaux français en histoire et épistémologie des sciences du langage.

L'auteur part du constat que les approches historiographiques de la LG sont d'une très grande diversité : diversité des points de vue (sociologie, philosophie des sciences, etc.), diversité des définitions de ce qu'est une « révolution scientifique », terme abondamment utilisé dans ces études, diversité des étapes estimées révolutionnaires dans le développement de la LG.

La révolution au sens kuhnien est évoquée pour ce qui concerne *Structures syntaxiques*, premier ouvrage publié de Chomsky, afin de déterminer si cet ouvrage constitue un nouveau « paradigme » ou bien s'inscrit dans la continuité des travaux néo-bloomfieldiens qui le précèdent. Pour les ouvrages ultérieurs de Chomsky, elle est convoquée pour qualifier les changements internes à la LG (notamment le programme minimaliste). Certains parlent également de révolution kuhnienne pour situer la LG (notamment *The Theory of Principles and Parameters*) par rapport à un courant externe comme les grammaires de construction.

Cette diversité masque souvent des incohérences, un cadre historiographique inexistant et des méthodes d'investigation peu rigoureuses. Ce que reproche principalement Kertész à ces analyses, c'est qu'elles sont pour la plupart biaisées. Certains auteurs sont de fervents adeptes de Chomsky et de la LG, d'autres au contraire y sont hostiles a priori. En fonction de leurs orientations, ils ne conservent que les faits qui confortent leur position et négligent les autres. Certains s'appuient même sur des souvenirs personnels ou des interviews qui ne peuvent être considérés comme des sources sérieuses et fiables. Il arrive même que les auteurs se décrédibilisent mutuellement et réciproquement avec des arguments *ad hominem* (Koerner et Newmeyer par exemple). Seuls quelques-uns ont des points de vue équilibrés.

3 Compte-rendu de « Alain Rouveret, *Arguments minimalistes. Une présentation du Programme Minimaliste de Noam Chomsky*, Lyon, ENS Editions, 2016 », *HEL* 39-1 [2017], p. 188-190.

La solution SP23 exposée par Kertész est une extension du « p-model » proposant de considérer les théories linguistiques comme des processus dynamiques d'argumentation plausible<sup>4</sup>. Cette solution, affirme l'auteur, ne prétend pas être meilleure mais a le mérite de mettre en avant un critère d'évaluation non pris en compte par les autres, celui de l'argumentation plausible, que l'auteur explicite en s'appuyant sur ce qu'affirme Chomsky lui-même dans *SS*; à savoir qu'une grammaire n'est jamais fixée pour toujours, qu'elle peut être révisée par la mise au jour de faits nouveaux ou de nouveaux modèles; toutefois, à n'importe quelle étape, la théorie peut être formulée avec précision et les grammaires associées remplir les conditions empiriques externes d'adéquation. La construction d'une grammaire n'est donc pas linéaire mais cyclique et rétrospective. Elle est également prismatique, variant selon les différentes perspectives adoptées, et faisant l'objet de feedbacks et de réévaluations continues. Suivant ces préceptes, Kertész avance que les hypothèses d'une grammaire ne sont pas « vraies » au sens strict mais que ce sont des énoncés plausibles, et que la révision d'une grammaire est fondée sur la réévaluation rétrospective et cyclique du savoir précédemment acquis. Autant d'éléments qui caractérisent l'argumentation plausible.

Le p-model n'est pas un système formel. Il ne recherche pas la structure logique d'une théorie mais sa structure argumentative. Les théories linguistiques ne sont pas des constructions statiques réduites à une structure logique mais des processus dynamiques d'argumentation plausible, capables de traiter les incohérences. L'auteur conclut en prônant le pluralisme des théories linguistiques.

<sup>4</sup> Le p-model a été développé par l'auteur dans un ouvrage précédent : Kertész András & Csilla Rákosi, 2012, *Data and Evidence in Linguistics. A plausible Argumentation Model*, dont le compte-rendu est paru dans *HEL* 35-1 :165-170.

Quant à SP23, elle ne s'intéresse qu'à l'histoire interne (au sens de Lakatos) ne prenant pas en compte les aspects sociologiques (externes). Son intérêt réside dans sa capacité à décrire les relations dynamiques des stratégies de résolution de problèmes aux différentes étapes du développement de la LG plutôt que de se focaliser sur les termes discrédités de « révolution scientifique » et de « paradigme » qui simplifient à outrance et distordent les processus historiques. Pour illustrer son propos, Kertész propose une étude de cas limitée aux relations entre *Structures syntaxiques* et les travaux des néo-bloomfieldiens à partir de trois exemples : (i) le terme « *language* »; (ii) la reconstruction de l'argumentation plausible par laquelle Chomsky décide quel type de grammaire est capable de générer toutes les phrases grammaticales de l'anglais et seulement celles-ci (grammaires à états finis, syntagmatiques ou transformationnelles); (iii) procédure d'évaluation.

Pour Kertész, il n'y a pas de révolution dans *Structures syntaxiques* (rappelant d'ailleurs que Chomsky en 2011 déclare qu'aucune des étapes de la LG ne peut être considérée comme une révolution kuhnienne, la linguistique n'en étant tout juste qu'à une étape pré-galiléenne<sup>5</sup>). Kertész tient les algorithmes de Post comme les seuls éléments novateurs de *Structures syntaxiques* par rapport aux néo-bloomfieldiens. On peut d'ailleurs ici regretter que les exemples retenus dans son étude de cas ne permettent pas de rendre compte de l'importance pour Chomsky de Bar-Hillel – notamment la

<sup>5</sup> On notera toutefois que Kertész ne traite pas du tout le cas de LSLT (*The Logical Structure of Linguistic Theory*), thèse soutenue en 1955 par Chomsky dont la publication en 1975 comporte une longue introduction d'une cinquantaine de pages où Chomsky tente de montrer que tous les aspects « révolutionnaires » de son œuvre sont déjà contenus dans ces premiers travaux.

récurtivité – de Quine et de Goodman (mentionnés seulement à propos des travaux de Tomalin).

En conclusion l'auteur examine en quoi son modèle contribue à l'histoire de la linguistique, et à la linguistique elle-même. Il conclut que la complexité de la LG autorise à ne se focaliser que sur un aspect historiographique (argumentationnel en ce qui le concerne) de façon à trouver sa place dans l'ensemble des historiographies possibles sans prétendre constituer l'unique et ultime historiographie du domaine.

Cette étude constitue une synthèse intelligente et ordonnée des différentes approches de l'historiographie de la LG. Même si nombre des 22 solutions mises au jour par Kertész sont bien connues – chaque auteur qui s'engage dans une étude critique de la LG étant quasiment obligé de faire référence à ses prédécesseurs – et même s'il n'est pas assuré que la présentation très systématisée, à grand renfort de formulations, tableaux et schémas, rende le propos plus explicite, risquant même de rebuter le lecteur qui pourrait considérer que cette quête « d'intelligibilité » absolue est contradictoire avec la position pluraliste revendiquée par l'auteur, cette étude a le mérite de mettre à plat la validité des arguments avancés par les uns et les autres pour établir la nouveauté de la LG, et contribue de façon éclairée et documentée à l'histoire et l'épistémologie du programme chomskyen.

Jacqueline Léon  
UMR 7597 – HTL

**STUECKARDT Agnès & THOREL Mathilde**, *Le jugement de l'oreille (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)*, Paris : Champion, coll. Linguistique historique, 2017, 256 p., ISBN 978-2-7453-3549-4.

L'ouvrage dirigé par Mathilde Thorel et Agnès Steuckardt rassemble une série d'études sur le « jugement de l'oreille », entre le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle. Il s'agit par cette enquête de retracer l'histoire d'un concept évincé, de suivre son émergence,

sa diffusion et son déclin. Le livre propose un parcours chronologique, organisé en deux parties : « Fabrique d'un concept », (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles) et « Diffractions » (xviii<sup>e</sup> siècle). L'ensemble est encadré par un prologue et un épilogue, utiles étapes de problématisation et de conclusion qui, au-delà de la succession des articles, tissent les liens et donnent les moyens de s'orienter dans le foisonnement et l'hétérogénéité des discours. L'oreille en effet est accueillante, permettant d'exprimer des jugements de natures diverses (perceptif, esthétique, normatif), et d'aborder la langue à différentes échelles (du son au discours, de l'individuel au collectif).

Mathilde Thorel (« Y a-t-il une oreille française à la Renaissance ? ») étudie l'émergence du concept d'oreille à la Renaissance. Prise en charge par les arts poétiques et la rhétorique dans une perspective esthétique et savante, l'oreille remplit plusieurs fonctions : elle permet de définir la perfection des langues, la rime, le nombre oratoire ; c'est elle aussi qui discrimine les bons et mauvais usages, les formes recevables ou condamnables. Malgré son caractère flou et subjectif, l'oreille a un rôle régulateur : oscillant entre la raison de la langue et l'arbitraire, autonome par rapport à l'usage, apte à fonder des règles, elle se suffit à elle-même. L'oreille s'inscrit dans le discours grammatical autour de 1550, avec Louis Meigret dont le *Tretté* constitue dans ce parcours une étape intermédiaire (Odile Leclerc, « La "bonne oreille" dans le *Tretté de la grammaire françoëze* »<sup>6</sup>). Associée à un vocabulaire axiologique, l'oreille figure dans des contextes proches de ceux que l'on trouve chez les poètes et les rhétoriciens. Elle a néanmoins un rôle linguistique. Odile Leclerc souligne le lien établi entre le jugement de l'oreille et la perspective synchronique. Comme légitimation des formes linguistiques, l'oreille se dresse

6 Il aurait été bon de respecter la graphie originale : *Tretté de la grammaire françoëze*.